

Quelques moments de l'histoire de Châbles



En exergue, des remerciements ! Ils s'adressent tout d'abord aux trois personnes qui m'ont fait confiance en me demandant de rédiger une histoire de leur village de Châbles. Ce sont Jérôme Ruffieux, Thierry Monney et Raphaël Balestra. Ils figurent aussi parmi les promoteurs de la fête villageoise des 6 et 7 mai 2017.

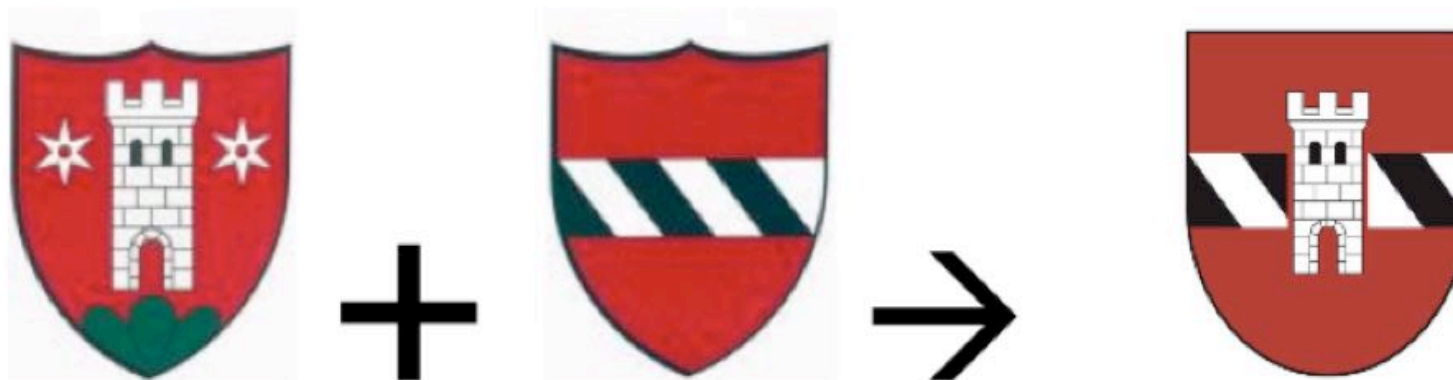


Un merci tout spécial à François Walter, qui m'a fait l'honneur de rédiger une préface. François Walter est historien, professeur honoraire de l'Université de Genève. Docteur ès lettres de l'Université de Fribourg - qui a aussi bénéficié de sa collaboration - il a exercé la fonction de professeur ordinaire au Département d'histoire générale de la Faculté des lettres de l'Université de Genève de 1986 à 2012. Il est docteur honoris causa de l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble. Diverses universités, tant en Europe qu'au Canada, l'ont appelé en qualité de professeur invité. Les seize livres et les innombrables articles qu'il a écrits portent sur divers domaines de l'histoire. Signalons, parmi ses derniers ouvrages, son « Histoire de la Suisse » publiée en cinq volumes aux Éditions Alphil-Presses universitaires suisses. François Walter a de bons souvenirs de Châbles où il rendait visite à la famille de son oncle André Bersier dont l'épouse était la sœur de sa maman.

La préface figure au début du livre.

Jean-Marie Barras, avril 2017

Les armoiries de Châbles, de Cheyres et de la nouvelle commune

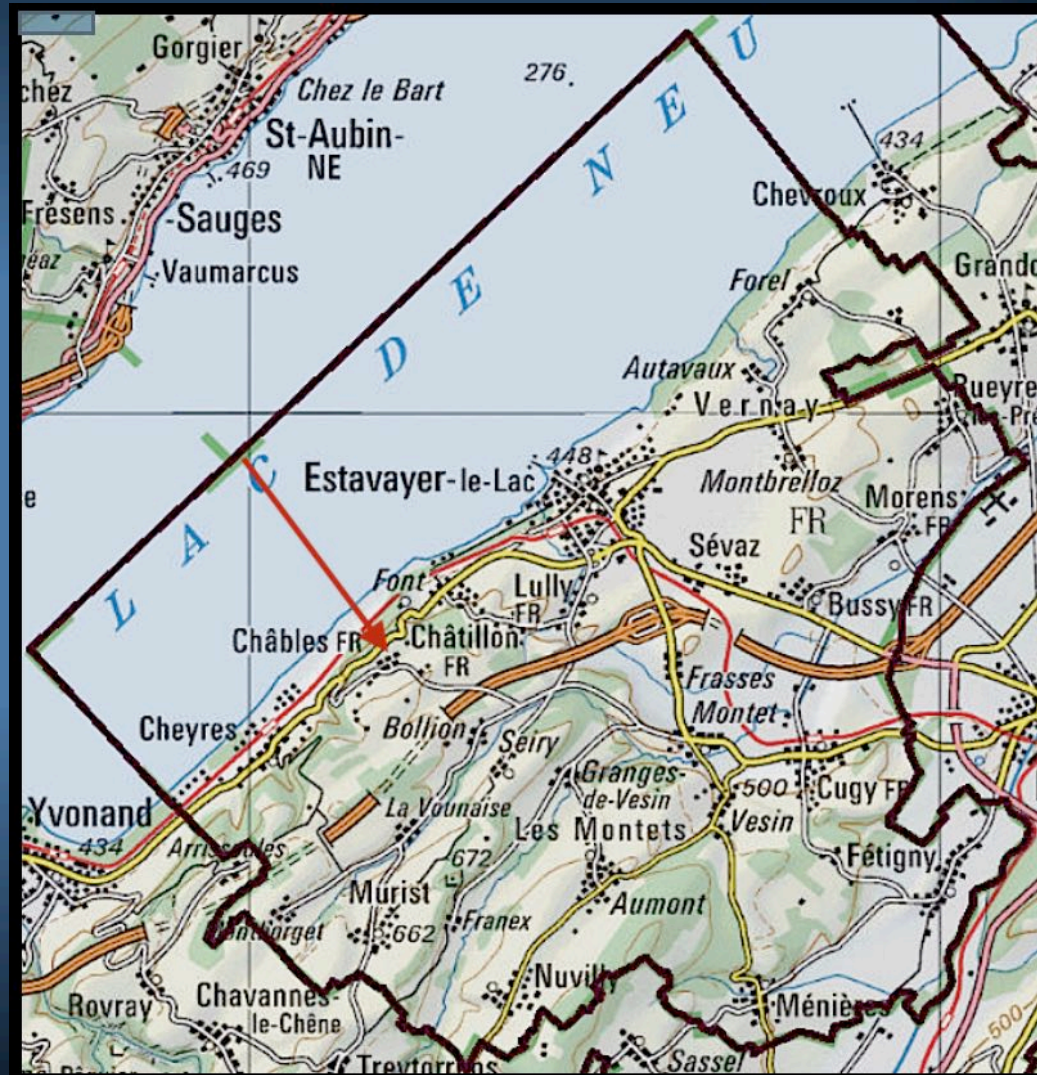


Les anciennes armoiries de Châbles, comme de Cheyres, ont été adoptées après la grande mise à jour ordonnée à la suite du 750^e anniversaire du pacte de 1291. Hubert de Vevey a proposé ces armoiries. Il est notamment l'auteur de *l'Armorial du canton de Fribourg* (3 volumes, 1935-1943). Les armoiries de Châbles représentent la tour rappelant les sires de Font, et les molettes (étoiles à six rais - rayons - ouvertes en rond dans la partie du milieu) rappellent la branche de Font-La Molière. Sous la partie inférieure de la tour, la partie verte s'appelle en héraldique une montagne - une figure sans rapport avec une montagne ! - formée de trois mamelons appelés copeaux ou coupeaux. Pierre Zwick, président de la Société d'héraldique du canton de Fribourg précise: *Les sceaux de la branche aînée des sires de Font avaient une tour crénelée, parfois soutenue par une montagne de trois copeaux.*

Les armoiries de Cheyres sont celles de l'ancien bailliage de Cheyres constitué en 1704. Celles de la nouvelle commune de Cheyres-Châbles sont une combinaison des deux.

CHABLES

L'enclave
d'Estavayer est
attachée à son lac
comme un nid
d'hirondelles à
l'auvent d'un toit,
écrit le poète
Henri Bise.
Et, dans cette
enclave,
surplombant le lac,
Châbles éploie ses
terres, naguère ses
vignes, ses fermes
et, depuis peu, ses
nouveaux quartiers.



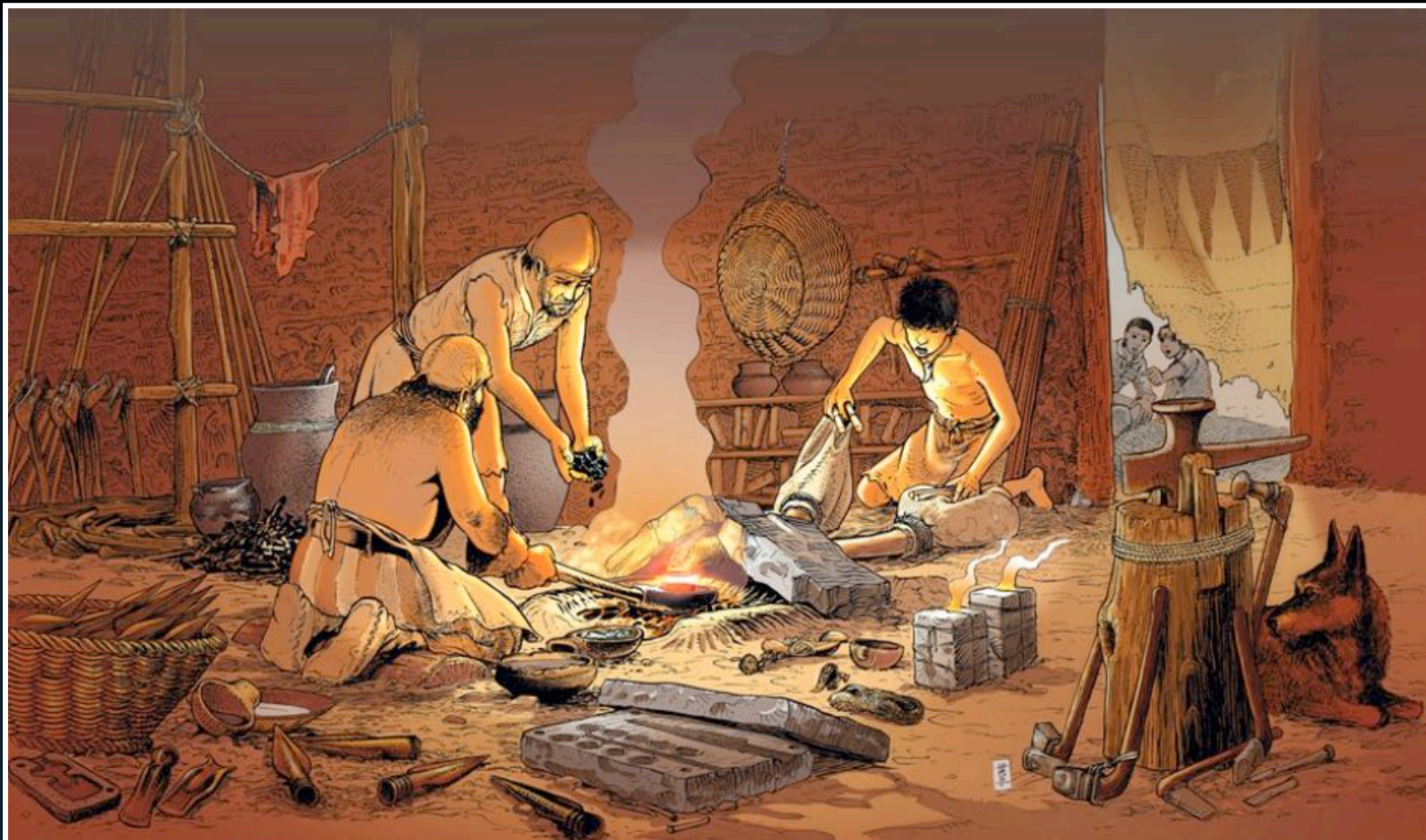
Revenons en arrière, à l'époque la plus ancienne où des témoignages d'habitations ont été trouvés.

C'était à l'époque du bronze moyen.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Sa découverte a suivi celle du cuivre et précédé celle du fer.

Des vestiges trouvés à Châbles - sur le tracé de l'autoroute et ailleurs - se rapportent aux époques suivantes :

- **Age du bronze moyen, 1350 à 1200 avant J.-C.**
- **Age du fer (Hallstatt) 1200 à 475 avant J.-C. (région de Bussy)**
- **Epoque gallo-romaine, 58 avant J.-C. à 454 après J.-C. ; gallo : en rapport avec la Gaule, les Gaulois, ou Celtes (Helvètes dans nos régions) ; les Romains ont vaincu les Gaulois en 58 avant J.-C., et les deux peuples se sont mélangés pour être appelés gallo-romains.**
- **Epoque mérovingienne, du 5^e au 8^e siècle après J.-C. ; les « barbares » ont vaincu les Romains.**
- **Epoque carolingienne, du 8^e au 10^e siècle**



Nécropole : du grec néclos et polis : cité des morts. La plus grande de Suisse a été découverte à Châbles sous le tracé de l'A1. **La nécropole de Châbles est devenue la nouvelle référence en Suisse pour l'âge du bronze moyen. Neuf tertres funéraires (tumuli) ont été fouillés.** On y avait inhumé au moins une vingtaine de personnes et quatre ou cinq ont été incinérées. Quelque 25 objets utilisés par les hommes préhistoriques ont aussi été mis au jour : une majorité d'épingles, deux bracelets, une pointe de flèche.

Les travaux de l'A1 ont aussi mis au jour une carrière de meules de pierre et une route romaine à deux voies dans le secteur de la Cernia, datant de la seconde moitié du 1^{er} siècle au 3^e siècle de notre ère (époque gallo-romaine). L'une des publications qui relate ces découvertes a paru dans *La Liberté* du 19 mai 2001 et elle est signée Cathy Crausaz. Son titre : *Carriers et forgerons gallo-romains travaillaient côte à côte à Châbles*. Le forgeron entretenait l'outillage du carrier. D'où la cohabitation de ces deux activités artisanales. De la carrière de **grès coquillier**, on extrayait d'une part des blocs, vraisemblablement destinés à la construction, d'autre part des cylindres, transformés ensuite en moulins à bras destinés à moudre le blé.



Pièces destinées
aux meules des
moulins à bras

Le DHS précise que Châbles a compté jusqu'à 5 carrières de grès coquillier (pierre de la Molière) et de molasse. La dernière fut fermée en 1940.



Châteaux, seigneuries, bailliages

De tous les châteaux fribourgeois, celui de Font (sur Châbles...) est le plus ancien mentionné dans un document, en 1011.

La seigneurie de Font a passé sous la dépendance - la suzeraineté - de divers seigneurs, dont ceux d'Estavayer-Chenaux qui, eux, avaient la Savoie pour suzerain.

- Au début des guerres de Bourgogne, les Confédérés (et leurs alliés de Fribourg) ont assiégé Estavayer et ont pris la ville le 27 octobre 1475. Ils ont détruit le château de Font. Fribourg a ainsi acquis des droits sur la seigneurie d'Estavayer et de Font.

- En 1520, l'Etat de Fribourg a établi le bailliage de Font, Châbles et Châtillon.
- En 1536, le bailliage de la Molière est réuni à celui de Font, Châbles et Châtillon.
- Vuissens est ajouté en 1603 (ou 1608). Le bailliage porte alors le nom de Font-Vuissens. Il durera jusqu'en 1798.

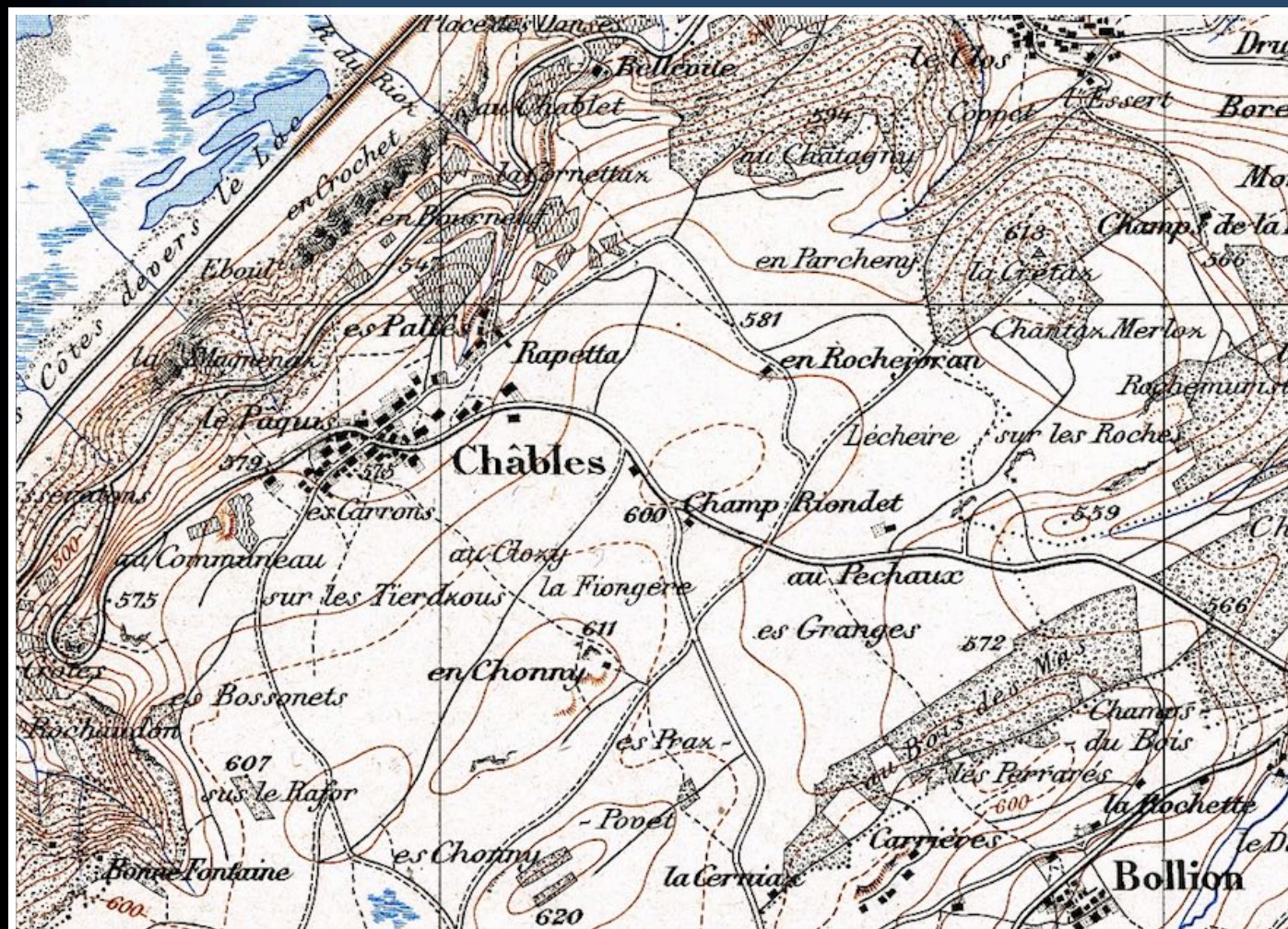
- Le bailli réside tantôt à Font, tantôt à Vuissens. Une dépendance du château de Font ayant échappé à la destruction servit de résidence aux baillis avant la construction du « château » actuel qui date du XVIe-XVIIe siècles selon Bernard de Vevey.

Bailliage : région sous l'autorité d'un bailli. Il représente l'autorité supérieure, **soit Fribourg, devenu canton en 1481.**



Ancienne photo - après 1850 - où les ruines sont plus importantes qu'aujourd'hui. A la droite des ruines, la grande bâtisse était vraisemblablement la demeure du bailli entre 1520 et 1798.

Dictionnaire Kuenlin, 1832 (orthographe respectée) : Chabloz, *Chable*, village et commune de la paroisse de Font, préfecture d'Estavayé, contenant 160 poses de prés, 193 de champs, 96 de forêts et 48 de vignes; 284 âmes; un ancien château, 48 maisons, une fruiterie, une forge, 19 granges et deux fours, ainsi que quelques habitations à la Carrière, aux Soultz et au Pichaud.



Quelques lieux-dits

Châbles : passage en pente raide
Cheyres : du gentilice Carlus (gentilice : groupe familial romain)
Rapetta : lieu broussailleux
Carrons : carreau de terrain
Péchaux, Pichau : d'un mot latin signifiant pâturage
La Cernia : forêt défrichée
Chonny : du gentilice Caunius
Tierdzous : du patois tierdzo, limite
Closy : lieu clos où la vaine pâture (droit de faire paître les troupeaux) était interdite
Fiongère : lieu où il y a beaucoup de fougères
Bossonets : lieu couvert de buissons
Chantaz-Merlox : lieu où chantent les merles
Chatagny : châtaigneraie

Le Pâquis : pâturage; *Léchère* : lieu où poussent des laïches; *Rafor* : emplacement d'un ancien four à chaux (four qui transforme les pierres calcaires en chaux) ; *Palles* : terrain plat; *Les Saux* : sureau, arbrisseau poussant dans les sols frais et légers



Photo Cathy Crausaz

Le château est sur le territoire de Châbles. La route sert de limite.

Au temps de la Grande commune

Érigé en *Grande commune* avec Font et Châtillon, au temps du bailliage, Châbles n'est devenu commune indépendante qu'à partir de 1801

Il existait au commencement du XVIII^e siècle, sur les flancs de la colline qui domine les villages de Font et Châtillon, près d'Estavayer, **une vaste forêt de châtaigniers d'environ 15 hectares**. Elle appartenait à la *Grande Commune*. Vers 1780 cette forêt a été l'objet d'un partage et elle a été répartie en parcelles. Les nouveaux propriétaires ont abattu d'un commun accord les vieux châtaigniers. Ils ont tenté de les remplacer par de la vigne. Idée malheureuse : le terrain s'est montré rebelle et aujourd'hui, à part quelques vieux châtaigniers échappés au massacre, on ne voit plus guère sur les crêtes de Font et de Châtillon que des arbres à balais (bouleaux), et autres broussailles.

(D'après l'abbé Fridolin Brülhart, *Revue historique suisse* 9/1902)

Vers 1643, époque de la Grande commune, Châbles était au nombre des communes ayant droit au « **grand parcours** ». Celui-ci s'étendait de la Broye au lac de Neuchâtel et des portes de Grandcour au château de Saint-Martin du Chêne (commune de Chêne-Pâquier). Le libre parcours concerne le bétail qui peut circuler et brouter partout, une fois les foins ou la moisson coupés, jusqu'aux labours d'automne. Les droits du tenancier sont alors en sommeil et les terres du village deviennent *vaines*, ouvertes à tous; le second *surpoil*, ou regain, appartient à la communauté. A moins que le champ soit « clos ». Le libre-parcours est une espèce de communisme agraire. Il a pris fin après 1809.



La châtaigneraie de Fully, Keystone

Événements au XVII^e siècle, suite

Le roi de France souhaite agrandir son royaume en annexant la Franche-Comté. Les Franks-Comtois se défendent et remportent une victoire en 1636. Mais la France reprend violemment le combat. **La Franche-Comté vit une période d'horreur.** Les soldats morts servaient de nourriture aux autres soldats. Ceux-ci coupaient les parties les plus charnues des corps morts pour les faire bouillir ou rôti. Les populations comtoises n'ont d'autre choix que de fuir. De nombreux réfugiés comtois arrivent en Suisse et choisissent des régions catholiques.

Les premiers villages d'accueil en terre fribourgeoise furent ceux de la région de Châbles. **A Cheyres on hébergea 500 à 600 réfugiés, pour un village qui ne devait compter qu'une centaine d'habitants au maximum.** Pour l'année 1641, le registre des baptêmes de cette paroisse compte trois baptêmes de Cheyrois contre trente-deux parmi les étrangers. A Murist, un peu à l'écart du flux des réfugiés, les baptêmes doublent dans cette période.

Une manifestation mariale à Bonnefontaine, en 1636, se situe dans cette atmosphère dramatique. La région a non seulement dû accueillir un nombre considérable de réfugiés, mais elle a été victime de la peste. Une plaque commémorative rappelant les tragiques événements de cette année funeste a été appliquée à l'oratoire de Bonnefontaine. Comble de malheur, en 1642, le village est presque totalement détruit par un incendie.



L'oratoire de Bonnefontaine

Les lieux appelés

« Bonnefontaine » en Suisse Romande et en France sont parfois issus d'un culte celtique ou même plus ancien encore. Mais 1636 est la date où tout commence vraiment à Bonnefontaine. C'est une période difficile pour notre canton et la peste se propage. De nombreuses personnes accourent, à cause d'une rumeur faisant état de miracles. On parle même d'une apparition de la Vierge Marie.

Dans les années 1950, un comité s'est mis au travail pour établir un projet d'oratoire. Celui-ci aboutira en 1959. L'architecte **Emilio Antognini**, a été choisi. Le 18 octobre 1959, Mgr Romain Pittet, vicaire général, présidait la cérémonie de bénédiction. L'oratoire consiste en un majestueux péristyle composé de six colonnes soutenant une coupole adossée à la roche. On a déplacé près de 1000 m³ de molasse pour agrandir le plateau du sanctuaire.

Contexte de la construction de la chapelle

- Une chapelle était nécessaire à Châbles à cause du parcours difficile pour se rendre à Font et de l'exiguïté de l'église de Font.
 - Lors de l'ouverture du couvent de Béthanie, en 1934, une salle pouvait accueillir des fidèles de Châbles, surtout des personnes âgées. La chapelle du couvent ne fut inaugurée qu'en 1941. Le curé de Font, l'abbé Paul Dunand, n'appréciait pas du tout ces paroissiens qui n'assistaient pas à la messe paroissiale à Font.
 - L'abbé Dunand souhaitait la construction d'une nouvelle église, spacieuse, à Bellevue, en dessus de la ferme.
 - **Bellevue - domaine et ferme - était la propriété du prêtre français Jean Machabert depuis le 15 mai 1907.** L'abbé Machabert - aumônier au pensionnat Sévigné à Saint-Etienne dès 1909 après avoir été vicaire à Lyon - revenait chaque année à Bellevue avec ses gouvernantes Anna et Adèle Chanez. En 1936, il s'y installa définitivement, jusqu'à son décès survenu le 4 mars 1954. Le curé Paul Dunand avait projeté la construction d'une église à Bellevue sans le consulter. D'où une mésentente et une dispute entre les deux prêtres. L'abbé Machabert a encouragé la construction d'une chapelle à Châbles et se montra d'une grande générosité à son égard.
- La Commission de la chapelle a effectué des démarches auprès de l'évêché pour obtenir l'autorisation de construction. **Le curé Paul Dunand, ami du chancelier de l'évêché, a fait intercepter le courrier...** Sans réponse, la Commission a voulu rencontrer l'évêque en personne. Mgr Besson a flétri l'attitude de son chancelier et du curé de Font. Il a promis de venir lui-même consacrer la nouvelle chapelle.



Bellevue

Bernard Monney, ancien laitier, se souvient avoir servi la messe à l'abbé Machabert à Bellevue où il y avait une ancienne chapelle. En 1792, le propriétaire, M. d'Odet d'Orsonnens y a accueilli des prêtres français qui fuyaient la Révolution. Le P. Apollinaire Dellion cite également le nom d'un prêtre habitant Bellevue : « Une révolution en miniature allait éclater en avril 1852. M. Vuagnieux, ancien curé de Moscou, était retiré à Bellevue, près de Font. Une dame russe presque centenaire mourut chez lui. Après sa mort, le bruit se répandit qu'elle donnait sa fortune à la paroisse où elle serait enterrée. Il en résulta presque une petite révolution entre Seiry et Font, qui se disputaient cette succession ; mais le bruit était faux et tout rentra dans le calme. »



La chapelle date de 1939. Le curé Paul Dunand a béni la première pierre le 21 avril 1939... et le dimanche suivant, il quittait Font pour devenir curé de La Roche. Il n'était pas acquis à l'idée de cette construction... Le 3 octobre 1939, Mgr Marius Besson consacrait **la chapelle, dédiée à Notre-Dame des Pauvres**, patronage inspiré par le curé Dunand. Celui-ci organisait des pèlerinages à Banneux, en Belgique, où la Vierge Marie aurait apparu en 1933. Notre-Dame de Banneux est la Vierge des Pauvres.

L'architecte qui a conçu les plans de la chapelle est Albert Cuony (1887-1976), connu et estimé dans le canton pour ses diverses constructions et rénovations.

Gustave Pillonel, géomètre, membre de l'hoirie Pillonel donatrice du terrain, souhaitait avec raison que la chapelle fût bâtie d'est en ouest, comme le veut la tradition. Et l'entrée aurait été en pente douce. Mais, à l'époque, une telle orientation plaçait la porte d'entrée non loin de l'endroit où fonctionnait la batteuse à blé ; de la poussière aurait pénétré dans l'édifice... La batteuse à blé a disparu, mais pas l'escalier en pente raide !



*Photo du curé Paul
Dunand à N.D. de Tours
avec des servants de
messe en 1934 ; de
gauche à droite, Hubert
Pillonel, Jean Brasey, Paul
Chamot, Armand Carrard,
Bernard Brasey, Amédée
Torche ; coll. Bernard
Brasey, « Notre Histoire ».*



Le vitrail « **La Vierge des Pauvres** » est l'une des premières œuvres de Yoki, de son vrai nom Emile Aebischer, de Romont (1922-2012). On y sent l'influence du grand peintre-verrier Alexandre Cingria, connu à l'atelier de l'architecte Fernand Dumas. Les œuvres de Yoki se trouvent en Suisse, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Israël, en Italie et en Afrique.

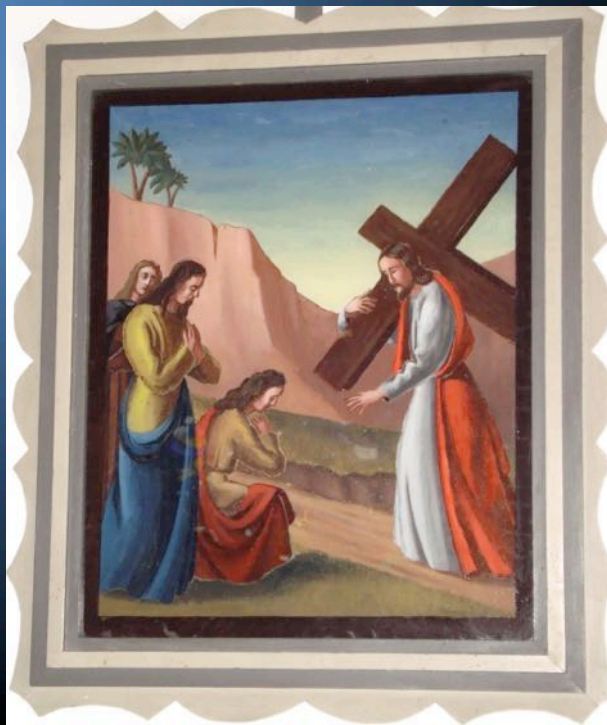
Environnée d'anges, la Vierge déployant largement, en forme de triangle, son vaste manteau grenat, dont les pans sont soulignés par une suite de cabochons, occupe tout le milieu de la composition. Sur ses genoux, l'Enfant divin se penche vers un malheureux qui, confiant, s'est approché de lui. En dessous, l'artiste a disposé trois scènes plus petites: au centre, le péché de nos premiers parents, et, des deux côtés, les conséquences de la faute : le travail, désormais pénible, et la souffrance. Une conception du travail et de la souffrance rejetée aujourd'hui ! Mais il est facile d'attribuer un sens plus positif au beau vitrail de Yoki.



Yoki a établi son atelier à l'ancien moulin de Courtaney, au bord de la Sonnaz, à proximité d'Avry-sur-Matran. Il est l'auteur de plus de mille vitraux et autant de tableaux . Deux mots de l'écrivain et de l'orateur. Yoki s'est montré un fin lettré. Un véritable autodidacte enrichi par ses lectures, ses voyages, ses contacts avec de nombreuses personnalités tant littéraires qu'artistiques. Que Yoki s'exprime oralement ou par écrit, le propos est clair, choisi. Yoki, un homme chaleureux, aux contacts humains empathiques. Et un beau ténor !



Gaston Faravel (1901-1947) est issu d'une famille de vanniers morgiens. Sa courte carrière artistique est exceptionnelle. Il laisse une œuvre de peintre de portraits, de natures mortes et de paysages, des peintures murales et des vitraux. Il a décoré plus d'une vingtaine d'édifices religieux. Son chemin de croix de Châbles est sobre, discret, au dessin strict.



Occupation des habitants il y a 104 ans, tiré de « Livre d'adresses Fribourg 1913 », AEF

Châbles 312 habitants, poste et gare à Cheyres (3 km); téléphone à l'Hôtel des Bains et station communale; juge de paix à Estavayer; paroisse de Font

Syndic, De Vevey Charles; **Boursier**, Pillonel Louis; **Secrétaire communal**, Pillonel Louis; **Instituteur**, Bersier Louis; **Inspecteur du bétail**, Chanez Louis; **Chef de section**, Burgisser Célien, à Murist

Agriculteurs, Berchier Théophile, Bise Joseph, Brasey Félix, Brasey Joseph, Brasey Louis, Brasey Ulysse, Brodard Ed., Chanez Célestin, Chanez Joseph, Chanez Marianne, Déchanez Sulpice, Dumoulin Pierre, Hänggeli Jean, Kohler Christ., Mollard Dominique, Mollard François, Mollard Louis, Mollimard Jean, Monney Alfred, Monney Clémence, Monney Ernest, Monney Jean, Monney Louis, Monney Louis feu François, Monney Marie veuve de Julien, Murri Rodolphe, Oulevey Auguste, Oulevey Edouard, Oulevey Jean, Oulevey Marc, Pillonel Louis, Seydoux Alphonse **(32 paysans)**

Cantonnier, Monney Louis

Carrier, Lambert Jules

Epicerie, Déchanez Ursule

Géomètre (commissaire), Monney Jean-Baptiste

Hôtelier, De Vevey Charles au Grand Hôtel des Bains

Maréchal, Déchanez Félix

Poêlier, Brasey Ulysse

Rentier, Monney Jean

Sociétés de laiterie, de tir militaire, de battage mécanique

Vignerons, Brasey Félix, Brasey Joseph, Chanez Célestin, Chanez Joseph, Chanez Louis, Déchanez Félix, Déchanez Sulpice, Monney Adélaïde, Monney Alfred, Monney Clémence, Monney Ernest, Monney Jean-Baptiste, Monney Jean-Louis, Monney Louis, Monney Marie veuve de Julien, Monney Marie veuve de Louis, Oulevey Auguste, Oulevey Edouard, Oulevey Jean, Oulevey Marc **(20 vignerons)**

La vigne avant 1870

La culture de la vigne était florissante jusqu'à l'apparition du **phylloxéra**, une sorte de puceron ravageur de la vigne, à la fin du 19^e siècle (**autour de 1870**).

Les vignobles, à l'est du lac de Neuchâtel, étaient bien plus denses et allaient jusqu'à Courgevaux, Meyriez, Villars-les-Moines, Chiètres, Cressier, Barberêche, Liebistorf.

Dans la Broye, à part Cheyres, Font et Châbles, on en trouvait à Franex, Montet, Villeneuve, Murist, Nuvilly, Bussy, Saint-Aubin, Surpierre, Fétigny ; sur la rive droite de la rivière, il y avait de la vigne à Mannens, Léchelles, Montagny, Domdidier.

Elle existait aussi dans le district de la Sarine et en Gruyère à Gumefens, Avry-devant-Pont et Broc jusqu'en 1870. Les vins étaient, paraît-il, d'un goût médiocre et ne se conservaient pas. (Article de Marius Peyre, *Revue de géographie alpine*, 1922, volume 10)

CANTON DE FRIBOURG



COMMUNE
DE

CHABLES



Chables, le 7^{er} nov. 1919

À la Préfecture de la 3^e Trope
Estivages.

Monsieur le Préfet,

Jeune, 10 oct, notre
communauté doit livrer en gare de Chables
pour le compte de Confédération, 148 sacs
de céréales. La majorité des producteurs
de notre communauté n'ont à leur dispo-
sition qu'un attelage formé de
sujets bovins. Nous prenons la
respectueuse liberté de solliciter
l'autorisation d'employer ces derniers
au charroi des céréales sus mention-
nées.

Je prie, Monsieur le Préfet,
d'agréer l'assurance de notre parfaite
considération.

En nom
du Conseil communal
Le secrétaire: L. T. Berster
Le vice-président: J. Chener



**Anecdote au sujet
des paysans de jadis
et de leurs
attelages :
des sujets bovins
(sic)**

**Une des lettres
manuscrites figurant
dans l'ouvrage.**

**A cette époque, on
n'avait pas de
tracteurs et peu de
chevaux !**



Le Grand Hôtel des Bains a précédé le couvent des religieuses dominicaines.



Inauguration : 1896

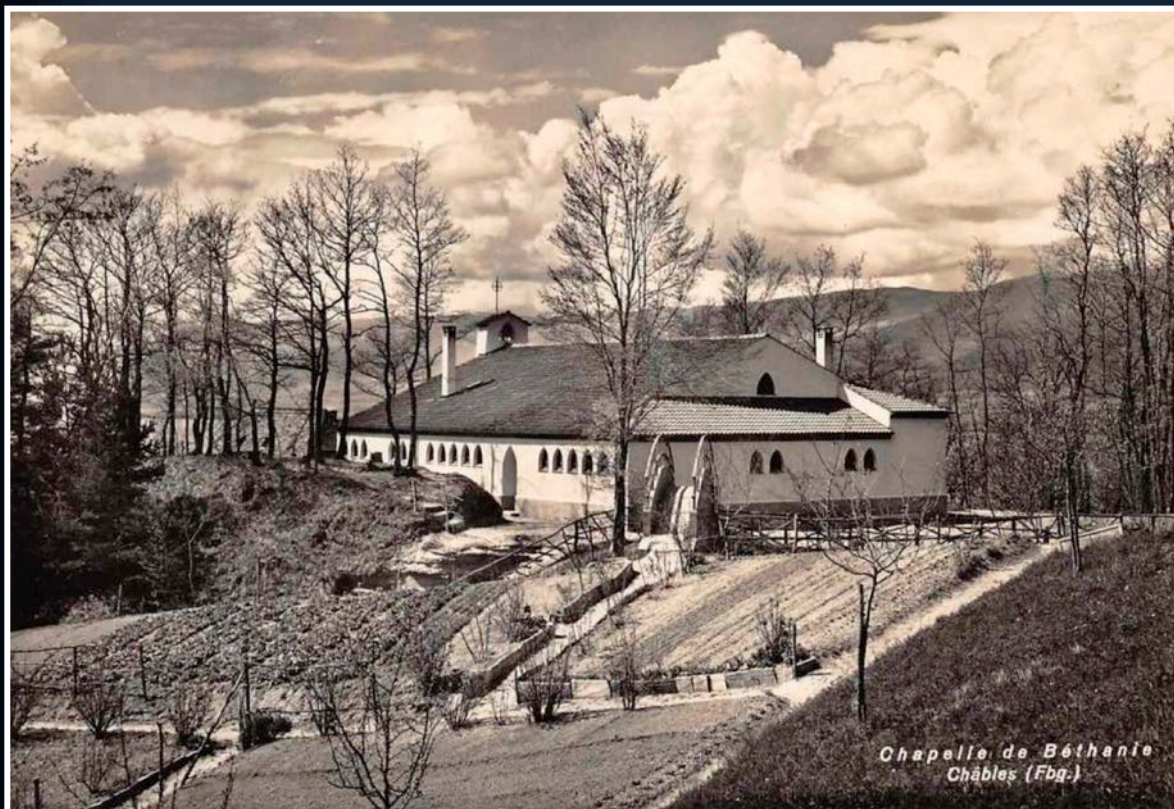
Le Grand Hôtel des Bains a été conçu par Charles de Vevey, natif d'Estavayer. Il avait fait fortune à Paris où il avait inventé une confiture faite de coings, de pommes à cidre et de courges qui lui valut son surnom de **Cugnarde**. Nombreuses étaient ses relations parisiennes qui accoururent au Grand Hôtel des Bains.

La guerre de 1914-1918 n'arrange pas les affaires de Charles de Vevey. Il végète dans son hôtel trop grand pour une clientèle régionale. Grâce à sa présence continuelle, à sa gentillesse, au site magnifique, il réussit à tenir jusqu'à son **décès en 1929**. Durant les trois jours précédant son enterrement, comme le veut la tradition, Charles de Vevey fut veillé par de bonnes âmes de Châbles. Durant les trois jours, et surtout les trois nuits de veille mortuaire, on fit honneur à la cave plus qu'au chapelet, tant et si bien qu'au petit matin, c'était les plus vaillants qui rentraient les autres en brouette.





Fête des mobilisés de Châbles, après la guerre 1914-1918. Au centre l'abbé Henri Kessler, curé de Font ; à côté de lui, en civil, Charles de Vevey, fondateur et directeur de l'Hôtel, syndic de Châbles de 1907 à 1922.



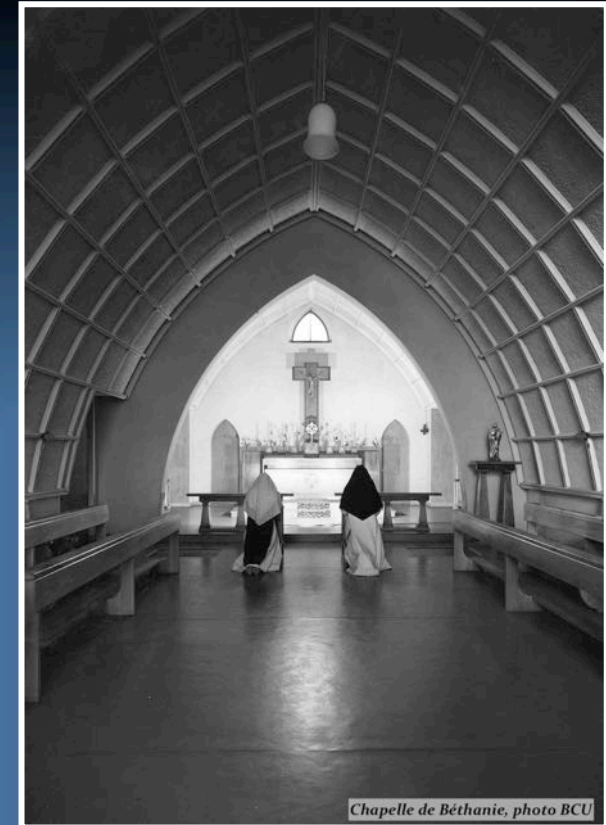
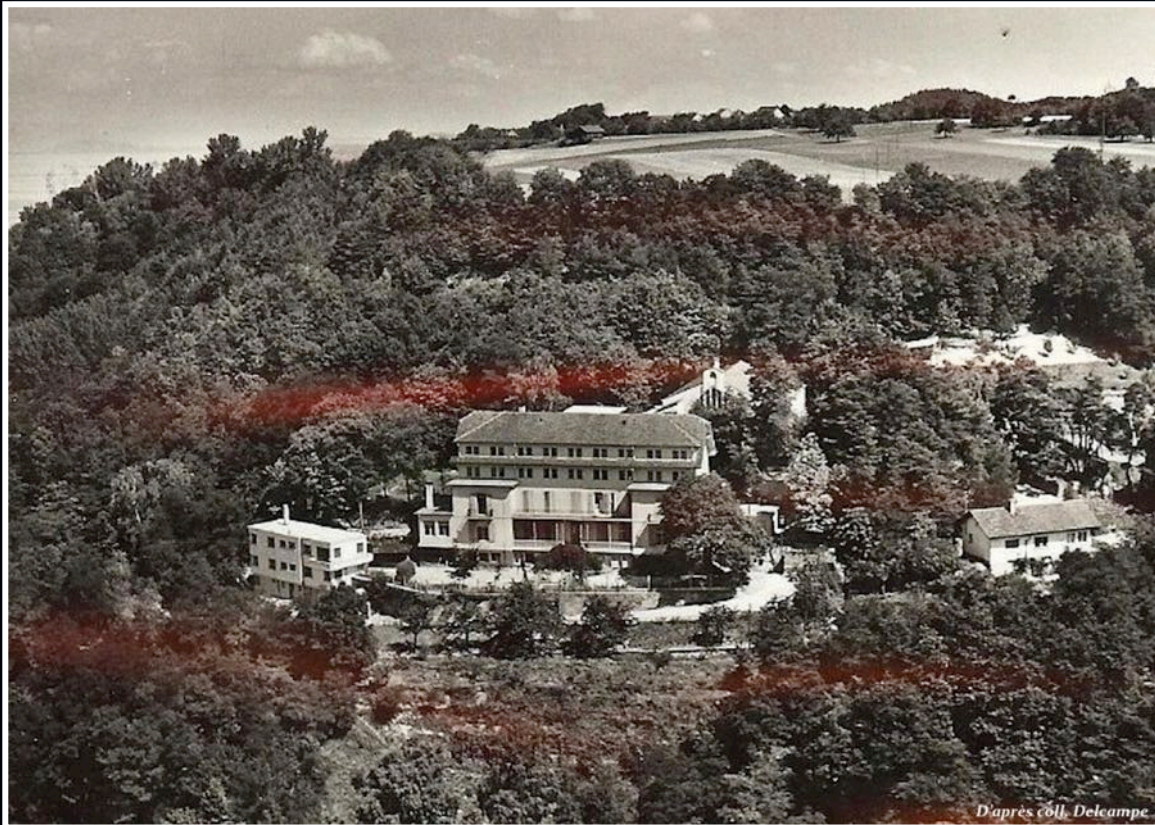
A la suite de la **fermeture de leur couvent au printemps 2004** - faute de relève - les religieuses de Châbles ont été réparties dans plusieurs couvents de la congrégation.

Dans le bâtiment locatif de haut standing qui a succédé au couvent, une piscine a remplacé la chapelle ! Les ouvertures d'origine en forme d'ogive ont été maintenues. Un lieu de recueillement, une salle d'exposition ou une bibliothèque n'auraient-ils pas été plus indiqués ?

La congrégation des Sœurs de Béthanie a été fondée en 1864 par le Père Joseph Lataste, apôtre des prisons.

Plusieurs femmes - prisonnières repenties - ont suivi son appel. **Le Père Lataste a proposé de mélanger les femmes sans problèmes et les prisonnières.** Il a réussi. Au sein du couvent, les Sœurs ignorent lesquelles d'entre elles sont sorties de prison.

Seules une ou deux Sœurs par couvent font des visites de prisons. Les autres travaillent sur place, au jardin, à la confection de drapeaux ou d'eaux de toilette, assurant aussi l'accueil de visiteurs et de retraitants.



Béthanie et son existence contrastée

C'est le fils de Charles de Vevey, Henri, médecin à Estavayer, qui a assuré la transition entre l'Hôtel des Bains et le couvent des Dominicaines. Il avait remis l'établissement à des tenanciers locataires. Trois se sont suivis sans succès, jusqu'au jour où Louis Renevey préfet d'Estavayer, beau-frère du docteur Henri de Vevey, a fermé l'hôtel pour débauche ! Vers 2 h du matin, il a envoyé ses gendarmes voir si les couples qui couchaient à l'hôtel étaient mariés... Le Dr de Vevey a dit aux Dominicaines d'Estavayer que l'Hôtel était à vendre. Elles se sont entremises pour que des consœurs l'achètent. A l'arrivée des religieuses, en **1934**, le couvent a pris le nom de Béthanie, (de l'hébreu Beth-Ananiah) village de Judée où habitaient des amis de Jésus, Marthe, Marie et Lazare.



Un type remarquable de crucifix est représenté à Grangettes, Font et Châbles. Ces trois calvaires, composés d'un crucifix monumental placé sur un haut socle, le tout en pierre, montrent le Christ sur le devant et au revers une Vierge à l'Enfant. **La croix de Châbles a été remise en 1952 au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg et remplacée par une réplique absolument identique inaugurée le 25 mars 1953.** Elle est l'œuvre du sculpteur fribourgeois **Antoine Claraz**. Un parchemin scellé dans le socle retrace l'histoire du calvaire et mentionne les noms de l'artiste, des artisans, des autorités religieuses, civiles et scolaires en activité en 1952.

Le parchemin scellé dans le socle du calvaire

Il retrace son histoire et mentionne les noms de l'artiste, des artisans, des autorités religieuses, civiles et scolaires en activité en 1952. Le parchemin est complété par un texte bien dans le ton des années 50 ! Il dépeint l'attachement à la religion et stigmatise le communisme. Extrait :

« A cette heure où le communisme athée persécute l'Eglise du Christ en Europe et en Asie, détruisant les croix et insultant Dieu, nous, les fidèles de Châbles, nous sommes heureux, émus et fiers d'élever cette croix à la gloire du Christ crucifié et de sa douloureuse Mère, lesquels veulent nous garder dans la foi catholique de nos pères, dans la fidélité indéfectible à l'Eglise notre Mère, dans l'amour et le service de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur.

Antoine Claraz (1909-1997) a dominé la sculpture fribourgeoise d'autant plus facilement qu'il était le seul spécialiste de sa génération. L'œuvre sculptée de l'artiste est omniprésent dans l'espace public et les édifices religieux du canton. Il est notamment l'auteur du monument consacré à l'abbé Bovet à Bulle.



L'école

Caractéristiques des classes dans de nombreux villages : un seul maître, de rares maîtresses à part des religieuses qui coûtaient peu à l'Etat, des classes mixtes, des effectifs dépassant parfois 70 élèves, une discipline stricte, une maîtresse d'ouvrage qui enseignait les travaux à l'aiguille aux filles, travaux appelés officiellement « travaux du sexe », une collaboration constante et obligée avec l'Eglise; le catéchisme et la bible sont des branches scolaires obligatoires.

Liste des maîtres jusqu'au regroupement :

Jacques Chanez, de Châbles, 1820 à 1822; Benoît Monney, de Châbles, 1822 à 1847; M. Rey, de Ménières, de 1847 à 1858; Félix Monney, de Châbles, 1858 à 1882; Louis Pillonel, de Seiry, 1882 à 1906; Louis Bersier, de Cugy, 1906 à 1924; Joseph Thierrin, de Surpierre, 1924 à 1927; Maxime Bérard, d'Autigny à Farvagny-le-Grand, de 1927 à 1951; de 1951 à la fin de 1952, remplacement par Florian Thierrin, instituteur retraité à Belfaux; pour le décharger, des enfants de Châbles se rendent à Font, dans la classe de Max Chablais; Albert Schaller, natif de Lentigny, de 1953 à 1966. Il est aussi secrétaire communal, secrétaire du remaniement parcellaire, directeur du chœur d'hommes paroissial de Font-Châbles, fondateur du chœur mixte de Châbles. En 1966, il est nommé à Estavayer. Yves Baumann, natif de Rueyres-les-Prés, le remplace de 1966 à 1988. Dès 1967, les écoles de Châbles et de Font ont été regroupées.

Les devoirs du régent d'autrefois

L'abbé Brulhart, dans son historique *La seigneurie et la paroisse de Font*, décrit longuement les attributions du régent en 1770. Elles perdurèrent en bon nombre au XVIII^e et même au XIX^e siècles. En voici quelques-unes :

- → **Le régent fera l'école alternativement un jour à Font et un jour à Châbles.**
- → Le matin, il conduira autant que possible les enfants à la messe.
- → **Il fera diligemment apprendre le catéchisme.**
- → Il aura trois semaines de vacances durant les moissons et trois semaines pendant les vendanges. Idem pendant la quinzaine de Pâques.
- → Le régent se conformera à la **méthode des Frères des écoles chrétiennes** pour apprendre aux enfants à bien lire et bien écrire. (J.B. de La Salle, fin XVII^e)
- → **Les petits enfants auront tous une palette** (petite planche ou palette de porc) sur laquelle on collait l'alphabet. Ceux qui sauront lire un peu devront avoir un catéchisme du diocèse et ensuite un livre intitulé *Les devoirs du chrétien*. Les garçons qui voudront apprendre à lire le latin auront un psautier.
- → Le régent enseignera aussi le chant grégorien à ceux qui auront une voix suffisante pour l'apprendre.
- → **Le curé lui donne l'eau bénite avec tous les « revenants bons » (profits) qu'elle représente. A condition qu'il balaie souvent l'église et qu'il ait soin des linges et ornements de celle-ci. Il ôtera les toiles d'araignée quand il les apercevra. Il répondra aux chants d'église. Il portera la lanterne quand le curé ira administrer le viatique aux malades.**
- → Le curé visitera l'école tous les quatre-temps (au début de chaque saison). Il sera accompagné des prudhommes (sens de hommes compétents) désignés par le bailli.
- → Si des enfants négligent l'école et le catéchisme, le régent fera rapport au curé et aux prudhommes. **Ils seront corrigés et châtiés.**



Louis Pillonel, régent de Châbles de 1882 à 1906

Louis Pillonel est né en 1857 à Seiry. Il était le fils d'un carrier. Il a obtenu son brevet d'instituteur à Hauterive en 1876, après trois ans d'études.

La ligne de chemin de fer Fribourg-Estavayer-Yverdon ne fut inaugurée qu'en 1877.

Comment Louis Pillonel se rendait-il de Seiry à Hauterive ? En partie à pied, en partie en diligence. A cette époque, l'année scolaire à l'Ecole normale d'Hauterive comportait deux mois de vacances en automne, huit jours à Pâques et pas de vacances à Noël. La rentrée scolaire avait lieu vers le 10 octobre. Le prix de la pension était de 20 fr. par mois pour les élèves fribourgeois qui se destinaient à l'enseignement.

La mesure qui servait d'école lorsqu'il est arrivé à Châbles en 1880 ne fut restaurée que durant l'année précédant sa retraite, en 1905.

Louis Pillonel a épousé Marie-Adélaïde Brasey, de Font, le 27 octobre 1884. Leur foyer a accueilli 14 enfants dont beaucoup sont morts en bas âge. Il a pratiqué son métier à Châbles dans des conditions difficiles. A part sa classe nombreuse, il a exercé pendant de nombreuses années les tâches de secrétaire et de boursier.

Louis Pillonel est décédé à Châbles le 29 décembre 1944 et son épouse le 20 avril 1925. Louis Pillonel a enseigné durant 30 ans, de 1876 à 1906, dont les quatre premières années à Russy.



La classe de Louis Bersier en 1909, régent de Châbles de 1906 à 1924, père d'André Bersier

**Classe (très nombreuse) de Maxime Bérard,
régent de Châbles de 1927 à son décès en 1951**



A son décès, son collègue Max Chablais écrit dans le Journal d'Estavayer : « Il ne négligeait rien. Il était méticuleux en toutes choses. Sa classe était soigneusement préparée chaque jour. Quel plaisir n'avait-on pas à contempler les tableaux noirs couverts de sa belle écriture calligraphiée. »

Il avait condensé les matières de la géographie, de l'histoire et de l'instruction civique en résumés clairs et précis. Il aurait pu publier ses travaux mais sa grande modestie s'y opposait. Il n'en parlait qu'à ses collègues les plus proches à qui il a livré ses travaux uniquement pour rendre service. Durant plus de 20 ans, il a dirigé la Cécilienne paroissiale avec une ardeur inlassable. Il assurait avec le même zèle les fonctions de secrétaire communal et de caissier de la chapelle. Il accepta en plus la charge de boursier de la commune. »

Palmarès de quelques natifs de Châbles

A quels critères s'arrêter pour choisir un tel palmarès ? A des habitants méritants ? Leur nombre, autrefois comme aujourd'hui, est certainement considérable. Beaucoup d'hommes, sans doute, non seulement issus de professions libérales, mais aussi des paysans, vigneron, ouvriers, maîtres d'état valeureux ! Et des femmes, mères de familles avec plusieurs enfants qui, surtout jadis dans notre monde rural, partageaient tout leur temps entre la cuisine, le ménage, les animaux de la ferme, le jardin, les champs et l'église. Les hommes avaient leurs distractions : l'auberge, les cartes, la société de chant, le service militaire, le tir qui les distraient ou les sortaient de leurs occupations quotidiennes. Rien de tout cela pour les femmes ! Selon une vieille tradition machiste, l'homme *peut* et la femme *doit*... Combien aussi, d'hommes et de femmes, ont dû se satisfaire de leur sort, voire s'y résigner, l'époque ne permettant de rêver ni à des études, ni à un apprentissage ?

Les critères de **choix des personnes nées à Châbles présentées dans le livre** ont été dictés par leur activité, la durée de leurs études, les titres acquis, leur carrière, les services rendus à la communauté ou à une institution, ou les mérites sportifs. Ils ont été jusqu'au bout de leur longue formation, ce qui n'est pas toujours le cas ! Un choix forcément restreint par l'espace réservé à ce chapitre. Ceux et celles qui n'y figurent pas, issus du vaste éventail des professions agricoles, techniques, administratives, commerciales ou autres, comprendront aisément qu'il ne s'agit en aucun cas d'oublis ou d'évictions volontaires.

André Bersier



Le 10 décembre 1999 est décédé André Bersier, une personnalité largement connue et estimée non seulement dans son village et sa paroisse, mais dans toute la région. Né en 1917, il était le fils de Louis Bersier, instituteur à Châbles de 1906 à 1924. Après l'école secondaire, André Bersier a poursuivi ses études au collège St-Michel, puis à St-Maurice. Au décès de son papa, il est revenu au village alors qu'il avait une vingtaine d'années. Actif dans l'arboriculture et la viticulture, il fut également très présent au service de la collectivité. A 27 ans, il était conseiller et boursier communal. Par la suite, il occupa aussi les fonctions de taxateur des bâtiments, d'agent AVS et d'officier d'état civil. Il a fait partie du Conseil communal de 1942 à 1964. Il s'est aussi occupé du remaniement parcellaire, de Notre-Dame de Bonnefontaine et du verger collectif avec son ami Paul Rapo de Cheyres. Il a fait partie du Chœur d'hommes de Font-Châbles et il était titulaire de la médaille Bene Merenti. Il a également été président de l'Association des Vignerons broyards (AVB) durant une dizaine d'années. Il était le bras droit du syndic Maurice Monney. André Bersier, mémoire vivante de son village, a beaucoup fait pour la sauvegarde et l'entretien du patrimoine local et régional. Il avait aussi un sens artistique très développé qui s'est exprimé par la peinture, et aussi par l'écriture. Il a notamment réalisé des fresques murales à Cheyres et à Châbles. Enfin, il faut relever ses qualités de marcheur, de patoisant et d'amateur de cartes dont il aimait jouer avec ses amis. En 1944, il a épousé Léa Nicolet, de Villarimboud. Cinq enfants sont nés de leur union, soit un fils et quatre filles.

En 1960, il fut appelé à la préfecture, d'abord comme secrétaire puis en qualité de lieutenant de préfet. Ses « patrons » furent les préfets Georges Guisolan puis Pierre Aeby. Apprécié pour son intelligence, son humour, en véritable homme public, il a marqué sa région.

Événements religieux



Trois cavaliers de Châbles ouvrent la procession de la Mission 1933, Charles Torche, Jean Monney, Jules Crausaz

Précision à l'intention des générations qui n'ont pas assisté à une Mission...

Les capucins - ou des religieux d'autres Ordres - viennent lors des Missions exercer leur charisme dans les paroisses. Tous les dix ans, c'est la Grande Mission. Elle dure de dix jours à deux semaines. Grande mission est synonyme de grande lessive des âmes : sermons, cérémonies diverses, confessions, illumination de l'église, visites privées des prédicateurs à des particuliers qu'il s'agit de réconcilier avec des voisins ou de reconduire dans le droit chemin. La Grande Mission se termine par l'implantation solennelle d'une croix érigée en souvenir de ces journées d'évangélisation intensive, dans l'une des communes de la paroisse.

Durant les trois jours précédant le carême, ce sont les Quarante heures, qui se déroulent dans le même esprit que la Mission. Pendant les Quarante heures et la Grande Mission, les enfants ne vont pas à l'école, mais à l'église.



*Inauguration de la croix de la Mission, quartier des Pâles en 1946.
Dans toute manifestation religieuse importante, l'armée était présente.*



***Le 26 avril 1954, lors de
l'inauguration de la nouvelle
école de Châbles,
l'abbé Charles
Delamadeleine, curé de la
paroisse de Font-Châbles,
bénit le crucifix qui ornera la
salle de classe.***

***Le curé de Font est entouré
des abbés Georges Barras,
curé de Cheyres depuis le 24
janvier 1954, à gauche de la
photo, et de l'abbé
Paul Chollet, curé de
Grandvillard,
prédécesseur du curé
Delamadeleine à Font.***



**Albert Schaller, instituteur,
reçoit le crucifix qui sera
placé dans la salle de
classe.**

Curés de Font

Henri Kessler, de Marlenheim (Alsace) ; né en 1876 ; prêtre ordonné à St-Claude (France) en 1902, dans la congrégation de Dom Gréat. (Elle avait un petit séminaire à Mannens jusqu'en 1912) ; en 1908, l'abbé Kessler a été admis dans le clergé du diocèse ; auxiliaire à Torny-le-Grand de 1902 à 1911 ; **curé de Font de 1911 à 1931** ; aumônier des établissements de Marsens de 1931 à 1955 ; décès à la Maison sacerdotale de Montagny le 15 avril 1958. L'abbé Kessler a écrit une monographie sur l'église paroissiale de Font ainsi que des notes historiques sur les écoles de Font-Châbles et sur les prêtres originaires de cette paroisse. Ces travaux sont postérieurs à *La seigneurie et la paroisse de Font*, du curé Fridolin Brulhart, ouvrage qui a paru en 1905.

Paul Dunand, né à Vulruz en 1897 ; prêtre en 1930 ; vicaire à Attalens de 1930 à 1931 ; **curé de Font de 1931 à 1939**, après avoir été quelques mois chapelain à Vuisternens-devant-Romont ; curé de La Roche de 1939 à 1959 ; aumônier de l'Hôpital de Billens de 1959 à 1968 ; décès subit à Lugano le 16 juillet 1968

Paul Chollet, de Vulruz et Maules, né en 1904, prêtre en 1934, chapelain-vicaire à Belfaux de 1934 à 1936 ; curé de Léchelles de 1936 à 1939 ; **curé de Font de 1939 à 1948** ; curé de Grandvillard de 1948 à 1990 ; décès le 4 mai 1995

Charles Delamadeleine, de Cheyres, Poliez-Pittet et Prez-vers-Siviriez, né à Murist en 1910 ; en 1939 obtient son brevet d'instituteur à Hauterive, 1^{er} de classe sur 15 candidats à l'enseignement ; prêtre en 1935 ; vicaire à Yverdon de 1935 à 1936 ; directeur de l'Ecole secondaire de la Gruyère de 1936 à 1940 ; capitaine-aumônier pendant la guerre de 1939-1945 ; préfet de l'internat du Collège St-Michel de 1940 à 1943 ; aumônier des sanatoria Miremont et Les Buis à Leysin de 1943 à 1946 ; curé de Nyon de 1946 à 1948 ; **curé de Font de 1948 à 1963** ; curé de Ponthaux de 1963 à 1981 ; décès le 2 juin 1983



En 1959, Première
Messe de l'abbé
Jules Crausaz, de la
ferme du Pichau, à
Châbles. Devant lui,
l'abbé Charles
Delamadeleine, curé
de la paroisse.
Derrière lui, croisant
les bras, le conseiller
d'Etat Paul Torche ,
originaire de Cheiry
comme l'abbé
Crausaz.



En juin 1964, bénédiction du drapeau du chœur d'hommes paroissial, la cécilienne, de Font-Châbles. La marraine et le parrain sont Mme Jeanne de Werra, du château de Font, Ernest Losey, marchand de bétail à Sévaz. A droite de la photo, le prêtre est l'abbé Alexandre Dubey, curé de Font. Sur la gauche de la photo, à côté du parrain, Mgr Romain Pittet, vicaire général. La cécilienne a été créée en 1895.

Un développement remarquable



Les trois derniers syndics

De gauche à droite,
Pierre-Alain Monney,
de 1996 à 2006
Jean-Claude Gander,
de 1982 à 1996
Kurt Zimmermann, de
2006 à 2016

Les trois siégeaient
déjà au Conseil
communal avant d'être
syndics.

Difficile de dresser un bilan de toutes les réalisations dont le village a bénéficié durant ces dernières décennies. En voici quelques-unes, **sans ordre chronologique**, réalisées au temps des trois syndics.

Construction de trois bâtiments : l'école; un bâtiment communal avec trois appartements, la protection civile et le service du feu; un bâtiment qui comprend une salle communale, deux salles de classe et des abris de protection civile; le stand de tir avec buvette; la participation à l'épuration des eaux de la région d'Estavayer; de vigoureux échanges avec les tenants du projet de l'autoroute au sujet notamment des conséquences de l'implantation (eau, remaniement...) ; amélioration de la traversée du village avec mise en séparatif, la construction de trottoirs, le déplacement de murs, un nouvel éclairage public; les dossiers de nouvelles constructions de villas; l'adduction d'eau : la participation à une vaste association intercommunale et intercantonale; la participation au port communal de Cheyres-Châbles, etc.



Un des règlements communaux, celui du feu. La gravure que l'on a oublié d'ajouter à ce règlement...



*L'école - architecte Emilio Antognini - a été bâtie en 1953
et la salle communale en 1993.*



Un bâtiment de l'institut de formation de Grangeneuve

Moins de paysans, mais une formation bien plus exigeante que jadis : l'agronomie comporte en effet de sérieuses notions en gestion de la terre et du bétail, en chimie, en botanique, en zoologie, en connaissance de l'environnement, en mécanique, en informatique, en gestion financière, etc.

*Jadis essentiellement agricole,
Châbles ne compte plus que neuf
agriculteurs en 2017*

Il y avait jadis un nombre considérable d'agriculteurs ; **plus de 30 recensés en 1913**. Le village était un village agricole. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Comme partout ailleurs, les « petits paysans » ont été obligés de vendre ou de louer leurs terres en raison d'une rentabilité insuffisante et de l'évolution de l'agriculture. **En 2017, Châbles compte encore 9 agriculteurs**. Leur rôle est capital et l'économie devrait revoir leur statut qui laisse à désirer. Les agriculteurs de Châbles sont, par ordre alphabétique :

Daniel Chanez, Emmanuel Crausaz, Alain Gross, Beat Habegger, Christian Märki, Florian Monney, Nathalie Rey, Toni Schmid, Gérard Wyss

Artisans d'aujourd'hui :

Alpha Beta enseignes, peinture en publicité : Robert Delpech

Aquagestion Sàrl, exploitation des réseaux d'eaux potables : Pierre-Alain Monney

Boulangerie Hauser, trois générations : Louis Hauser, François Hauser et Nicolas Hauser

Modern Style Coiffure : Sandra Chanez

Grosso Coiffure Sàrl : Letizia Grosso

Ferme *Les Tzerdious*, vente d'œufs et autres produits : Gérard et Barbara Wyss

Ferme Gross, vente de viande « charolais » : Alain Gross

Garage Albert Mollard

L'artisan maçon Sàrl, travaux divers : André et Gilles Roch

Menuiserie Maendly et Fils, quatre générations : Joseph Maendly, Guy Maendly,

Jean-Luc Maendly et Samuel Maendly

Mary's Onglerie : Mary Meystre

Stores, pose de stores : Bertrand Schneeberger

Artisans d'hier ; disparus dans un passé lointain ou récent :

Ferblantier-appareilleur : Robert Grossglauser

Menuiserie : Georges et Grégory Mollard

Maçonneries : Pierre Roulin ; Serge et Johann Delley.

Maçonnerie : Ernest Monney

Laiterie, dernier laitier en 1978 : Marcel Monney

Commerce de fruits : Maurice Monney

Charron-forgeron : Joseph Deschanez

Epicerie : Henri Liardet

Epicerie : Lina Deschanez

Ont eu l'amabilité de fournir des photos :

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)

Claudine Balestra

Michel Chanez

Marie-Thérèse Monney

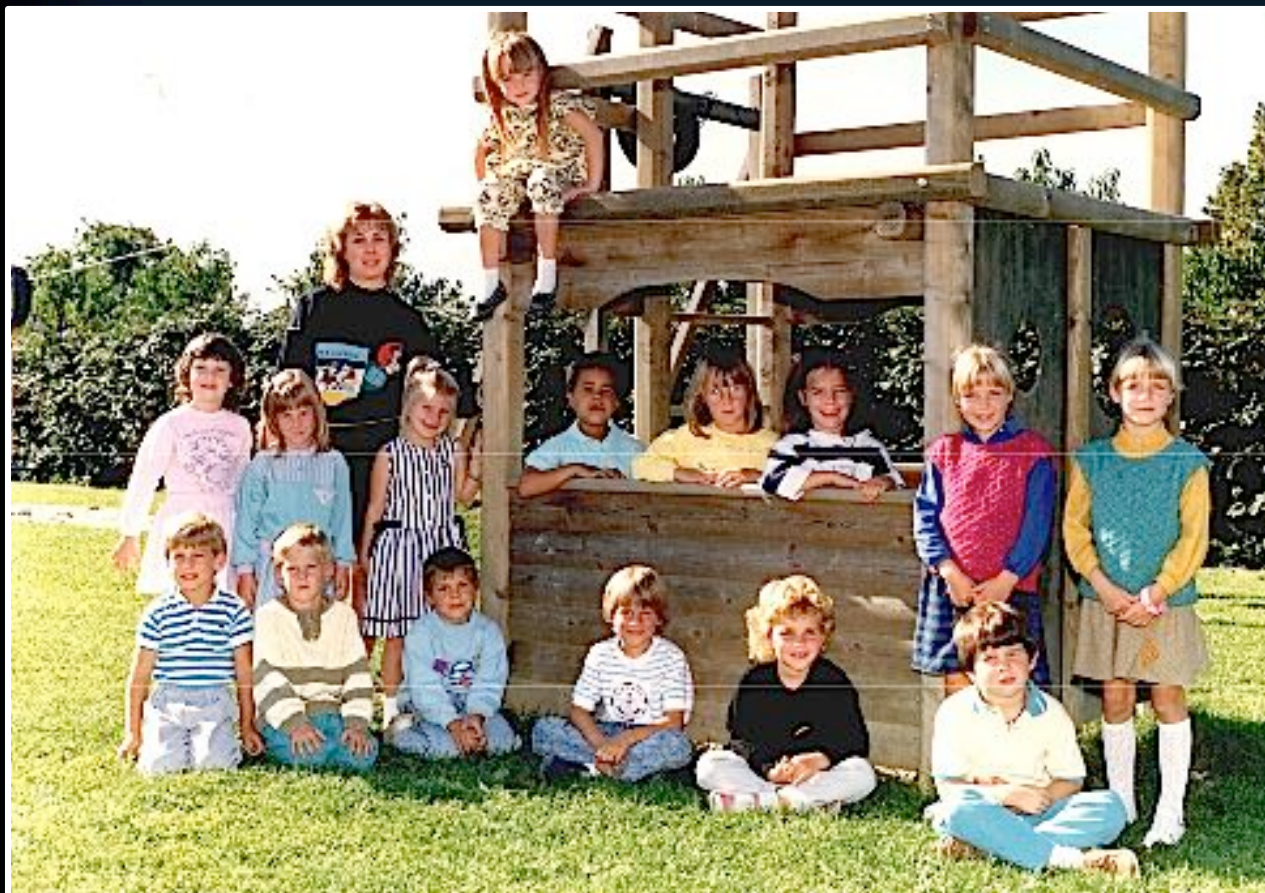
Vérène Bersier

Henri Monney

Gabriel Monney

Plusieurs photos ont été faites par JMB

La graphiste du livre est Sarah Chardonnens, fille d'Evariste, qui fut instituteur à Châtillon. Sarah est accessoirement graphiste. Sa vocation première est clarinettiste. Elle est virtuose, concertiste et professeur au Conservatoire.



FIN !

**MERCI
DE
VOTRE
ATTENTION !**

Les P'tits Potes de Cheyres-Châbles.
Tiré de *Cheyres-Info*, mai 2016